

Forum national de Collège Frontière Littératie et pauvreté : document de discussion

Collège Frontière est un organisme national qui œuvre pour l'alphabétisation depuis 1899, parce que nous croyons que l'alphabétisation est un droit. Chaque année, nous recrutons et formons plus de 2 500 tuteurs bénévoles qui travaillent auprès de plus de 30 000 enfants, jeunes et adultes. Depuis 1999, Collège Frontière peut compter sur le généreux appui de la Great-West pour la cause de l'alphabétisation.

Selon Statistique Canada, « [i] existe une relation positive entre le niveau de compétences en littératie et le revenu du ménage. »ⁱ Dans une économie fondée sur l'information, les personnes aux prises avec des problèmes de littératie peinent à trouver un emploi ou à gagner plus que le salaire minimum. En retour, de meilleures compétences de base en lecture et en calcul sont associées à de meilleurs emplois et salaires.ⁱⁱ

Au Canada, jusqu'à 4,3 millions de personnes vivent dans la pauvreté.ⁱⁱⁱ Malgré les études qui démontrent que l'amélioration du niveau de compétence en littératie peut contribuer à changer cette situation, la littératie ne joue souvent qu'un rôle secondaire dans les stratégies coordonnées pour lutter contre la pauvreté.

Le Forum 2017 « Littératie et pauvreté » vise à accroître les connaissances sur les interventions en littératie comme outil clé pour aider les Canadiens à sortir de la pauvreté.

« Certaines caractéristiques de la population [...] sont plus susceptibles d'être associées au faible revenu. [...] Une caractéristique qui a reçu moins d'attention est le niveau de compétence, qui désigne particulièrement les compétences de base en littératie, en numératie et en résolution de problème. »
(Statistique Canada, 2016.^{iv})

Les adultes ayant de meilleures compétences en littératie et une meilleure éducation gagnent plus.

Le niveau de compétence en littératie est évalué sur une échelle de 0 à 5, 5 étant le niveau le plus élevé.

- Le revenu du ménage des personnes dont les compétences en littératie correspondent aux niveaux 4 ou 5 est de 70 % supérieur à celui des personnes de niveau 1 et 33 % plus élevé que celui des personnes de niveau 2.^{iv}
- Le revenu moyen des adultes qui n'ont pas terminé l'école secondaire est de 23 000 \$ comparé à 60 000 \$ pour les diplômés universitaires.^v
- Le revenu moyen des adultes de niveau 2 avec un diplôme collégial s'élève à 37 000 \$ comparativement à 50 000 \$ pour les adultes de niveau 4 ou 5.^{vi}

Les élèves des ménages à faible revenu réussissent moins bien sur le plan scolaire et économique.

- Selon la commission scolaire du district de Toronto, 47 % des élèves de la tranche de revenu la plus faible (dont les parents gagnent moins de 30 000 \$) répondent à la norme provinciale en matière de lecture, comparativement à 66 % des élèves de la tranche de revenu la plus forte (dont les parents gagnent 100 000 \$ ou plus).^{vii}
- Selon une étude des différences dans le parcours de vie liées aux compétences en lecture, « les jeunes qui affichaient des niveaux supérieurs de compétence en lecture à 15 ans avaient des niveaux plus élevés de scolarité et de revenu à 25 ans que ceux des jeunes dont les niveaux de compétence étaient plus faibles, selon une étude récente. »^{viii}

La pauvreté : un mur construit de barrières



Pour plusieurs, la pauvreté ressemble à un mur construit de barrières. Un faible niveau de littératie, un faible revenu, une mauvaise santé, une mobilité réduite, l'isolement et une santé mentale compromise sont des éléments qui s'imbriquent et se renforcent. Pour les personnes vivant dans la pauvreté, l'accès aux services éducatifs et de soutien et à toute une gamme de possibilités peut être bloqué par d'autres barrières dans leur vie.

Certains groupes de la population canadienne sont plus susceptibles d'être touchés par un faible niveau de littératie et la pauvreté, y compris les nouveaux immigrants, les Autochtones, les femmes, les handicapés, les adultes seuls, les familles, les parents seuls, les aînés et les détenus.^{xxi} ^{xxii} De plus, les personnes avec un faible niveau de littératie et de scolarité peinent à se tailler une place sur le marché du travail. Par conséquent, les Canadiens les plus marginalisés ont le plus de difficulté à se sortir de la pauvreté et seront affectés le plus par une dégradation de la situation économique.

L'administrateur en chef de la santé publique du Canada rapporte que les enfants de familles aux prises avec des soucis financiers sont susceptibles de risquer davantage de faire face à des problèmes d'apprentissage et de comportement qui limiteront leur succès scolaire, ce qui peut se traduire par des comportements pendant l'adolescence qui auront des répercussions sur leurs emplois, revenus et santé à l'âge adulte.^x

« De meilleures compétences en littératie favorisent le succès économique et financier d'une personne et de l'ensemble de l'économie. Elles permettent de réduire la pauvreté, d'être en meilleure santé, de renforcer l'engagement communautaire et d'atteindre un meilleur niveau de vie. En effet, on peut difficilement trouver un seul élément avec des retombées aussi significatives sur chaque personne, l'économie et la société. »^{xiii}

Un investissement à rendement social

Il ne fait aucun doute que l'investissement dans l'alphabétisation peut bénéficier à l'économie canadienne par une réduction des dépenses pour, entre autres, l'aide sociale, les soins de santé et la justice et l'augmentation de la productivité et des revenus. Selon les auteurs du rapport *From Poverty to Prosperity: Literacy's Impact on Canada's Economic Success* paru en 2011, on pourrait économiser jusqu'à 542 M\$ annuellement en aide sociale seulement si tous les adultes canadiens avaient des compétences en littératie de niveau 3. Le rapport pointe également vers des études indiquant qu'avec un investissement de 18 G\$ pour combler les lacunes en littératie liée à l'emploi, il serait possible de générer des revenus supplémentaires à la hauteur de 100 G\$.^{xiii}

Littératie et réduction de la pauvreté

Les stratégies visant à réduire la pauvreté à l'échelle provinciale ou territoriale sont souvent axées sur les thèmes suivants :

- aide au revenu,
- congés fiscaux et avantages sociaux,
- programmes d'emploi,
- éducation à la petite enfance,
- logement abordable,
- accès aux services en santé.

« La corrélation entre l'éducation et la pauvreté ne fait plus aucun doute. L'absence d'un diplôme d'études secondaires a été établie comme un des facteurs qui rendent l'entrée sur le marché du travail difficile et favorisent la pauvreté. »^{xiii}

Bien que la plupart des provinces et territoires reconnaissent la valeur de l'alphabétisation, de l'éducation et de l'acquisition des compétences dans leur stratégie d'intervention, ils font un usage inégal du soutien à l'alphabétisation comme outil de grande envergure, surtout pour les adultes.

L'alphabétisation des enfants et des jeunes

- L'accent est mis sur la petite enfance, soit par des programmes d'alphabétisation pour familles, soit par l'éducation à la petite enfance.
- Le diplôme d'études secondaires est généralement retenu comme mesure du succès scolaire. Dans certaines régions, on utilise aussi des scores en littératie et numératie.
- Le plan présenté par l'Ontario met le plus d'accent sur le développement des compétences en littératie et en numératie chez les enfants issus de ménages à faible revenu et fait état de solides améliorations en lecture et mathématiques.
- Le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et la Saskatchewan offrent des programmes parascolaires et d'été pour les enfants d'âge scolaire.

L'alphabétisation des adultes

Le plus souvent, les mesures prises sont liées aux compétences professionnelles ou liées au milieu de travail. On omet de reconnaître l'importance de l'alphabétisation et de l'apprentissage continu pour faire tomber les nombreux obstacles associés à la pauvreté. Certains exemples y font exception.

- La présence de la division de l'apprentissage et de l'alphabétisation des adultes au sein du ministère de l'Éducation à Terre-Neuve-et-Labrador pour « favoriser la participation des adultes avec un faible niveau d'éducation ». L'appui aux centres d'alphabétisation et la recherche sur les barrières à la participation aux programmes d'éducation pour adultes comptent parmi les priorités.
- Le Nouveau-Brunswick vise à faire de l'appui aux « initiatives communautaires en alphabétisation, littératie financière, éducation des adultes, développement des compétences et préparation à l'entrée sur le marché du travail » une priorité.
- Le Nunavut compte « appuyer les projets en alphabétisation par le financement d'organismes communautaires en alphabétisation ».
- Le Québec maintient le principe « d'offrir aux personnes les services et mesures nécessaires pour favoriser leur croissance personnelle et leur intégration au marché de l'emploi et à la vie en société ».
- La Saskatchewan promet d'améliorer la préparation à l'emploi et les programmes d'alphabétisation dans les centres correctionnels pour aider les détenus à obtenir un emploi après leur libération.

L'intervention commence dans la collectivité

Le manque, voire l'absence, de possibilités renforce la pauvreté. L'alphabétisation ne peut devenir un outil dans la lutte contre la pauvreté que si elle permet d'offrir des possibilités à ceux qui en ont le plus besoin. C'est pourquoi il faut offrir du soutien au-delà des programmes d'éducation et de formation officiels.

Les adultes avec de faibles compétences en lecture et écriture ont possiblement vécu de mauvaises expériences dans le système scolaire ou font face à des défis tels les troubles d'apprentissage, le manque de confiance en soi, le chômage ou une forme de sous-emploi. Les enfants de ménages défavorisés ont peut-être moins accès à du matériel de lecture et des technologies, ils fréquentent une école ou garderie avec peu de ressources et leurs parents ont peut-être moins de temps pour faire de la lecture à la maison en raison d'horaires de travail difficiles.^{xvi} Les coûts liés à l'éducation et aux programmes de formation des élèves touchés par la pauvreté, sous forme de droits de scolarité, de temps ou de garde d'enfants, peuvent être exorbitants.

Un programme d'alphabétisation efficace :

- est offert dans la collectivité,
- crée un environnement d'apprentissage accueillant,
- a un faible ratio enseignant-élève,
- établit des objectifs réalistes et personnalisés,
- utilise du matériel d'apprentissage pertinent et adéquat,
- a recours à diverses stratégies d'apprentissage,
- est encadré par des politiques et pratiques flexibles pour répondre aux besoins individuels des élèves.^{xvii}

« Les programmes d'éducation postsecondaire, d'éducation des adultes, d'alphabétisation, de littératie financière, de développement des compétences et de préparation à l'emploi doivent être offerts localement dans un environnement qui favorisent l'apprentissage pour atteindre les gens dans leur milieu de vie. »^{xvi}

« Mon chemin actuel m'amènera à l'université. Le fait d'avoir été en contact avec des étudiants universitaires en mesure de me donner de l'information sur l'enseignement postsecondaire a été crucial dans ma décision de terminer l'école. »

– Participant à un programme à Hamilton, destiné aux élèves d'écoles secondaires qui apprennent mieux dans un environnement autre que la salle de classe traditionnelle. Des bénévoles de Collège Frontière y travaillent comme tuteur en alphabétisation. Plusieurs des élèves manquent de compétences de base et de confiance en leurs capacités d'apprentissage après avoir manqué l'école souvent depuis leur entrée à l'école primaire.

« Les enfants [...] reçoivent de l'aide individuelle pour leurs devoirs, ce qui est fantastique, car leurs mères sont occupées à faire leurs devoirs. Elles n'ont pas à payer pour ce programme, ce qui les aide financièrement. [...] Certaines de mères que nous avons accompagnées sont devenues des femmes indépendantes qui ont très bien réussi. Une mère, par exemple, est devenue dentiste et propriétaire de sa propre clinique. »

– Coordonnateur dans un centre de logement abordable à Montréal pour mères monoparentales aux études à temps plein. En après-midi, les bénévoles de Collège Frontière s'occupent des enfants qui vivent dans le complexe de logement.

« Aujourd’hui, dans notre société, si vous ne savez pas lire ou écrire, les gens vous regardent de haut et, plus souvent que non, ne vous offrent même pas la chance de faire vos preuves. Ils pensent que vous en seriez incapable, ce qui n’est vraiment pas toujours le cas. Même si vous êtes quelqu’un de très intelligent avec toutes les compétences nécessaires à la vie de tous les jours, si vous ne savez pas lire ou écrire, vous êtes perdant. »

– Apprenant dans un établissement de détention de transition associé au centre correctionnel de Saskatoon. Les tuteurs bénévoles de Collège Frontière fournissent une aide d’apprentissage individuelle aux détenus et du tutorat continu après leur remise en liberté.

Questions de discussion

1. Quels sont les effets positifs d’avoir de meilleures compétences en littératie sur le bien-être des individus et des collectivités? Connaissez-vous des histoires à succès?
2. Que pouvons-nous faire pour souligner le rôle de l’alphabétisme comme un élément indispensable dans la lutte contre la pauvreté?
3. Quelles mesures en matière d’alphabétisation sont nécessaires pour renforcer l’effet général des stratégies de réduction de la pauvreté?
4. Quels sont les défis auxquels vous faites face et que fait-on pour les relever?
5. Quels changements systémiques auraient une incidence positive sur le niveau d’alphabétisation des Canadiens?

Références

- ⁱ Heisz, Andrew, Geranda Notten et Jerry Situ (2016), « Le lien entre les compétences et le faible revenu », dans : *Regard sur la société* canadienne, février 2016, Statistique Canada, n° du catalogue 75-006-X, page 2. Consulté à : <http://www.statcan.gc.ca/pub/75-006-x/2016001/article/14322-fra.htm>
- ⁱⁱ Hanushek, Eric A., Guido Schwerdt, Simon Wiederhold et Ludger Woessmann (2013). *Returns to skills around the world: Evidence from PIAAC*. National Bureau of Economic Research (NBER) working paper No. 19762, page 3, doi: 10.3386/w19762.
- ⁱⁱⁱ **Note** : Mesurer la pauvreté au Canada n'est pas sans difficulté, puisqu'il n'en existe aucune définition standard approuvée par le gouvernement fédéral. Selon le recensement de 2011, pour lequel Statistique Canada a utilisé ses seuils de faible revenu (SFR), 4 331 000 (12,9 %) de Canadiens vivent dans des ménages à faible revenu avant impôts. Ils sont 2 959 000 (8 %) à vivre dans des ménages à faible revenu après impôts.
- ^{iv} Heisz, Notten et Situ, 2016, page 2.
- ^v Murray, Scott et Richard Shillington (2011), *From poverty to prosperity: Literacy's impact on Canada's economic success*, Kanata, ON: Canadian Literacy and Learning Network, page 17.
- ^{vi} Murray & Shillington, 2011, page 17.
- ^{vii} Kovacs, Nicole et Laura McDiarmid (2013) (référence : Rushowy, Kristin et Louise Brown, 2010.), *Youth literacy programs: A review of the literature*, London, ON: Child and Youth Network, page 21, Consulté à : <http://londoncyn.ca/wp-content/uploads/2012/07/Literacy-Programs-A-Review-of-the-Literature-Final-Designed-Copy-2.pdf>
- ^{viii} Statistique Canada (2010), *Étude : Liens entre les résultats du parcours de vie et la capacité de lecture*. Consulté à : <http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/110627/dq110627b-fra.htm>
- ^{ix} Butler-Jones, David (2009), *Rapport de l'Administrateur en chef de la santé publique sur l'état de la santé publique au Canada 2009 : Grandir sainement – Priorités pour un avenir en santé*, Ottawa : Agence de la santé publique du Canada, page 9. Consulté à : <http://www.phac-aspc.gc.ca/cphorsphc-respcacsp/2009/fr-rc/pdf/respcacsp-cphorsphc-fra.pdf>
- ^x Statistique Canada (2016), « Le lien entre les compétences et le faible revenu », *Regards sur la société* canadienne. Consulté à : <http://www.statcan.gc.ca/pub/75-006-x/2016001/article/14322-fra.htm>
- ^{xi} Canada sans pauvreté (2017), *Just the Facts*. Consulté à : <http://www.cwp-csp.ca/poverty/just-the-facts/>
- ^{xii} Ivanova, Iglia (2011), *The Cost of Poverty in B.*, Centre for Policy Alternatives, page 14. Consulté à : https://www.policyalternatives.ca/sites/default/files/uploads/publications/BC%20Office/2011/07/CCPA_BC_cost_of_poverty_full_report.pdf
- ^{xiii} Murray & Shillington, 2011, page 39.
- ^{xiv} Alexander, Craig (2007), *Literacy matters: a call for action*, TD Bank Financial Group. Consulté à : <http://www.brantskillscentre.org/wp-content/uploads/2012/05/Literacy-Matters-TD.pdf>
- ^{xv} Gouvernement du Québec (2010), *Le Québec mobilisé contre la pauvreté : Plan d'action gouvernemental pour la solidarité et l'inclusion sociale 2010-2015*, page 50. Consulté à : https://www.mess.gouv.qc.ca/publications/pdf/ADMIN_Plan_de_lutte_2010-2015.pdf
- ^{xvi} Kovacs et McDiarmid, 2013 (référence Harper et Anglin, 2010), page 21.
- ^{xvii} The Conference Board of Canada (2006), *Conference Board Outlines 12 Success Factors for Workplace Literacy Programs*, Ottawa, Canada: The Conference Board of Canada. Consulté à : http://conferenceboard.ca/press/2006/12_Success_Factors.asp
- ^{xviii} Gouvernement du Nouveau-Brunswick (2014), *Ensemble pour vaincre la pauvreté : Le Plan d'inclusion économique et sociale du Nouveau-Brunswick 2014-2019*, page 6. Consulté à : <https://www.gnb.ca/legis/business/currentsession/57/57-4/.../SIES-RA2014-2019.pdf>